

JOURNAL DE S^T-PÉTERSBOURG

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, COMMERCIAL ET INDUSTRIEL.

ADMINISTRATION — RÉDACTION.
 Tout ce qui concerne l'administration ou la rédaction du journal doit être adressé au bureau de la rédaction, Maximilianovsky (ancien Gloukhov) pérouk, maison Dusaux, n° 15.
 Toute communication destinée à l'insertion doit être signée et accompagnée de l'adresse de l'expéditeur. — Les lettres non affranchies sont refusées.
 Les abonnés de l'intérieur sont priés d'accompagner leurs lettres de la somme nécessaire pour l'expédition de la dernière bande d'envoi du journal.
PRIX DES ANNONCES A S^T-PÉTERSBOURG
 ANGLAISES ET AFFICHES 10 cop. la ligne.
 RÉCLAMES 25 —
 FAITS DIVERS 75 —

S'adresser à S^T-PÉTERSBOURG, au bureau spécial du Journal, lib. de la Cour Impériale, n° 15, de la 1^{re} division hollandaise, et à l'Administration du Journal, Maximilianovsky (ancien Gloukhov) pérouk, 15; à Moscou, chez GAUTIER, libraire, Pont des Marchaux; H. LANGWITZ, bureau d'annonces à Riga; H. LAECHLIN, ci-devant N. KYMMEL, libraire à Kiew; R. ULMANN et C^o, bureau de commissions à Ekaterinbourg; K. F. BOUDKIEWITZ, libraire à Rostov, et G. BARENSTAM, libraire à Tiflis; à Paris, à l'OFFICE DE PUBLICITÉ RUSSIE, Chausée d'Antin, 28; à Londres, chez DELIZY, DAVIES et C^o, 1, Cecil street, Strand, W. C.; à Berlin, Rud. Mosse, Grosse-Friedrichstr., n° 66; à Hambourg, chez HAASENSTEIN et VOGEL.

PREX D'ABONNEMENT A S^T-PÉTERSBOURG.

Russie (S ^T -PÉTERSBOURG)	En mois.	Trois mois.	Six mois.	Un an.
Intérieur	2 r.	5 r.	10 r.	18 r.
États de l'Union postale allemande	2 50	6 75	12 50	22 50
Belgique, Suisse, Hollande et Italie	2 50	7 50	13 50	24 50
France, Danemark, Angleterre et Roumanie	3 50	8 50	15 50	27 50
Suède, Espagne, Portugal, Grèce et Égypte	3 50	9 50	16 50	28 50
États-Unis d'Amérique	3 75	10 50	17 50	30 50

PAIX DU NUMÉRO: en ville 10 cop.; d'une demi-feuille 4 cop.; à l'intérieur 12 cop.; d'une demi-feuille 7 cop.

CONDITIONS D'ABONNEMENT.

Les abonnements d'un an ne peuvent être pris que du 1^{er} JANVIER.
 Les abonnements datent du 1^{er} du mois; leur durée ne doit jamais dépasser le 31 DÉCEMBRE.
Abonnements pour S^T-PÉTERSBOURG: au bureau spécial, lib. de la Cour Impériale, au pont de Police et à l'Administration du Journal, Maximilianovsky (ancien Gloukhov) pérouk, 15.
Abonnements pour l'Intérieur: adresser les lettres et l'argent au bureau de la rédaction, Maximilianovsky (ancien Gloukhov) pérouk, 15 et à Moscou, chez Gautier, Pont des Marchaux. Joindre à la demande d'abonnement la dernière bande d'envoi du journal. Prière de faire les appoints de prix d'abonnement en argent, soit en timbres poste de 5 cop. et au-dessous.
Abonnements pour l'étranger: adresser les lettres à l'Administration du Journal, Maximilianovsky pérouk, 15. Joindre le prix de l'abonnement soit en argent, soit en mandat sur une Banque de S^T-Pétersbourg.

PARTIE OFFICIELLE.

SAINT-PÉTERSBOURG, 18 janvier.

Nouvelles de la Cour.

Mercredi, 17 janvier, M. le baron de Maucier, nouvellement accrédité en qualité de chargé d'affaires de S. M. le roi de Wurtemberg, a eu l'honneur d'être présenté à S. M. l'Empereur.

POSTES IMPÉRIALES. D'après une information de la direction générale des postes d'Allemagne, les taxes ci-dessous sont fixées pour les correspondances échangées entre la Russie et les pays suivants par l'Allemagne:

A. Pour les correspondances entre la Russie et la Norvège:

a. Pour les lettres expédiées affranchies — 16 c. (dont 3/4 sgr. au profit de l'Allemagne) par poids de 15 grammes.

b. Pour les lettres recommandées, en sus de l'affranchissement, une prime d'assurance de 7 c. par lettre.

c. Pour les expéditions sous bande contenant des imprimés et des échantillons de marchandises, 4 c. (dont 3/4 sgr. au profit de l'Allemagne) par poids de 50 grammes.

B. Pour les correspondances entre la Russie et l'Égypte via Brindisi.

1^o Pour les correspondances entre la Russie et l'Égypte:

a. Pour les lettres expédiées affranchies, 19 copecks (dont 3/4 sgr. au profit de l'Allemagne) par poids de 15 grammes.

b. Pour les lettres recommandées, en sus de l'affranchissement et de la prime d'assurance de 7 c., on percevra au profit de l'Allemagne 3 copecks (3/4 sgr.) par poids de 15 grammes.

c. Pour les lettres reçues non affranchies, 30 copecks (dont 6 sgr. au profit de l'Allemagne) par poids de 15 grammes.

d. Pour les expéditions sous bandes, contenant des imprimés et des échantillons de marchandises, 4 cop. (dont 3/4 sgr. au profit de l'Allemagne) par poids de 40 grammes.

2^o Pour les correspondances entre la Russie et les autres localités de l'Égypte:

a. Pour les lettres expédiées affranchies, 26 copecks (dont 5 1/2 sgr. au profit de l'Allemagne) par poids de 15 grammes.

b. Pour les lettres recommandées, en sus de l'affranchissement et de la prime d'assurance de 7 copecks, on percevra au profit de l'Allemagne 9 copecks (2 1/2 sgr.) par poids de 15 grammes.

c. Pour les lettres reçues non affranchies — 42 c. (dont 9 sgr. au profit de l'Allemagne) par poids de 15 grammes;

d. Pour les expéditions sous bandes, contenant des imprimés et des échantillons de marchandises — 5 c. (dont 1 sgr. au profit de l'Allemagne) par poids de 40 grammes;

Observation. Les lettres simples pour la destination de la Haute Égypte doivent être affranchies et les lettres recommandées ne sont pas acceptées pour ces localités.

C. Pour les correspondances entre la Russie et la Chine et le Japon via Brindisi par les bateaux anglais:

a. Pour les lettres expédiées affranchies — 35 c. (dont 7 3/4 sgr. au profit de l'Allemagne) par poids de 15 grammes;

b. Pour les lettres recommandées, en sus de

l'affranchissement et de la prime d'assurance de 7 c., on percevra au profit de l'Allemagne 17 c. (4 1/4 sgr.) par poids de 15 grammes.

c. Pour les lettres reçues non affranchies, 49 copecks (dont 10 3/4 sgr. au profit de l'Allemagne) par poids de 15 grammes.

d. Pour les expéditions sous bande, contenant des imprimés et des échantillons de marchandises, 9 copecks (dont 2 sgr. au profit de l'Allemagne) par poids de 50 grammes.

Observation. Les lettres recommandées ne sont admises que pour Hong-Kong, Shanghai et Yokohama.

D. Pour les correspondances entre la Russie et l'île de Terre-Neuve (Newfoundland):

a. Pour les lettres expédiées affranchies — 23 c. (dont 4 3/4 sgr. au profit de l'Allemagne) par poids de 15 grammes;

b. Pour les lettres recommandées, en sus de l'affranchissement une prime d'assurance de 21 c. (dont 3 1/2 sgr. au profit de l'Allemagne) par lettre;

c. Pour les lettres reçues non affranchies — 34 c. (dont 7 sgr. au profit de l'Allemagne) par poids de 15 grammes.

(Messager officiel.)

PARTIE NON OFFICIELLE.

La Gazette (officielle) de Kazan annonce que le conseil municipal de la ville de Kazan a voté dans sa séance du 8 janvier un subside annuel de 3,000 r. en faveur des asiles pour les enfants, en prenant cette somme sur les revenus nets de la banque urbaine. Cette décision a été prise en témoignage de la joie que la ville de Kazan a éprouvée à la suite de l'heureux rétablissement de la santé de S. A. I. M^{re} le grand-duc césarévitch.

— S. A. I. M^{re} la grande-duchesse Catherine Mikhaïlovna, désirant honorer la mémoire de son auguste mère défunte, S. A. I. M^{re} la grande-duchesse Hélène Pavlovna, en secourant dans la mesure du possible les indigents de la capitale, qui avaient toujours été l'objet de la sollicitude de feu Son Altesse Impériale, a fait remettre à M. le grand-maître de police de S^T-Pétersbourg une somme de 3,000 r. pour être distribuée aux nécessiteux, d'après les indications de M. l'aide de camp général Trépov, et une somme de 1,000 r. pour la libération de personnes détenues à la prison pour dettes.

(Gazette de police de S^T-Pétersbourg.)

— La Gazette (officielle) d'Esthonie annonce que le 12 janvier à midi a été célébré dans la cathédrale orthodoxe de Réval un service funèbre pour le repos de l'âme de S. A. I. M^{re} la grande-duchesse Hélène Pavlovna. Toutes les autorités civiles et militaires et une foule d'habitants de la ville assistaient à ce service. Des prières ont été dites le même jour à 10 heures du matin dans les églises des autres cultes. Les magasins étaient fermés, et les édifices publics pavoisés de deuil. Les spectacles ont fait relâche.

— La Voie croit savoir que le ministère de l'Instruction publique s'occupe actuellement de l'étude d'un projet d'administration du culte israélite élaboré par le ministère de l'Intérieur. Cette étude a pour but de coordonner avec ce projet les réformes de l'éducation des israélites projetées par le ministère de l'Instruction publique.

— Au dire de la même feuille la section du ministère de l'Intérieur chargée des affaires des zemstvos vient de présenter aux ministères compétents un mémoire sur la solution définitive des questions dont sont chargées les administrations locales pour les affaires des paysans et sur l'immigration de l'abolition, dans les provinces de la Grande-Russie, des fonctions des arbitres de paix et de leurs assemblées.

— Nous lisons dans la Voie la notification suivante: « L'Assemblée générale de la Société de secours aux étudiants de l'université de Moscou, prenant en considération que le dîner annuel des anciens étudiants n'a pu avoir lieu le jour fixé, et que cependant c'est à ce dîner que se recueille la majeure partie des dons volontaires au profit de la Société et que se forme ainsi la somme nécessaire à ses dépenses annuelles, a autorisé, le 12 janvier, une commission nommée à cet effet à annoncer aux anciens étudiants de l'université de Moscou que le dîner annuel aura lieu le 21 janvier, au restaurant de l'hôtel Demouth, à 6 heures du soir. On peut souscrire jusqu'au 20 janvier inclusivement à la librairie Bazoumov (perspective Nevsky) et, le jour du dîner, à l'hôtel Demouth, jusqu'à 2 heures de l'après-midi. »

— On écrit de Sévastopol à la Gazette (russe) de l'Académie: « Les travaux du chemin de fer de Sévastopol avancent avec rapidité. Autour de la gare en construction s'élèvent déjà plusieurs dépendances. Le remblai de la chaussée qui mène à la gare est achevé, ainsi que le remblai d'un embranchement reliant cette chaussée à la route postale de Simphéropol. La tranchée de l'embranchement conduisant au port est commencée depuis un mois. »

« Le long de la ligne, jusqu'à Simphéropol, les travaux avancent aussi très-rapidement: les terrassements et les travaux en maçonnerie entre Belbeck et Simphéropol sont presque achevés. Le percement des trois tunnels entre Belbeck et Tchernava se poursuit avec activité. Les travaux sont exécutés par des Italiens. On avance chaque jour d'une demi-saizène. Dans le tunnel de Kilenbalka, on va bientôt commencer les travaux aux deux extrémités à la fois, de sorte que l'on espère effectuer le percement en deux mois. D'après les on-dit qui courent ici, la section de la ligne entre Sévastopol et Simphéropol sera prête pour la fin de l'année 1873. »

« Les habitants de Sévastopol commencent à se réveiller peu à peu de leur torpeur; on se prend à reconstruire les maisons en ruines. Deux nouveaux hôtels et deux nouveaux restaurants se sont ouverts dans ces derniers temps. Le travail est abondant et la main d'œuvre hausse de prix, surtout pour les travaux de maçonnerie. »

— D'après les renseignements de la Gazette (officielle) de Toula, les armuriers de cette ville fabriquent annuellement de 20 à 30 mille fusils pour le commerce. Le marché de Nijni-Novgorod consomme à lui seul de 12 à 15 mille fusils par an. Le prix de ces armes tombe par son bon marché. Il y a des fusils à un coup du prix de 2 r. 50 c. et même de 1 r. 20 c. Le prix maximum est de 50 r. pour les fusils à deux coups et de 15 r. pour les fusils à un coup. Les pistolets se vendent à raison de 1 r. jusqu'à 10 r. les revolvers — de 6 à 25 r.

— D'après l'Indicateur du ministère des finances, les recettes domaniales de l'Empire, à la date du 28 décembre 1872, montaient à 52,055,049 roubles, soit en augmentation de 5,355,057 r. sur la même époque en 1871 et de plus de 12 millions sur 1870. L'arrivage des métaux était à cette date de 9,497,397 r., dont un accroissement de 3,876,168 r. sur 1871, et de 7,675,113 r. sur 1870; à l'exportation des métaux (6,556,119 r.) il y avait une diminution de 9,475 millions et de 16 millions sur les deux années précédentes.

tive des questions dont sont chargées les administrations locales pour les affaires des paysans et sur l'immigration de l'abolition, dans les provinces de la Grande-Russie, des fonctions des arbitres de paix et de leurs assemblées.

— Nous lisons dans la Voie la notification suivante: « L'Assemblée générale de la Société de secours aux étudiants de l'université de Moscou, prenant en considération que le dîner annuel des anciens étudiants n'a pu avoir lieu le jour fixé, et que cependant c'est à ce dîner que se recueille la majeure partie des dons volontaires au profit de la Société et que se forme ainsi la somme nécessaire à ses dépenses annuelles, a autorisé, le 12 janvier, une commission nommée à cet effet à annoncer aux anciens étudiants de l'université de Moscou que le dîner annuel aura lieu le 21 janvier, au restaurant de l'hôtel Demouth, à 6 heures du soir. On peut souscrire jusqu'au 20 janvier inclusivement à la librairie Bazoumov (perspective Nevsky) et, le jour du dîner, à l'hôtel Demouth, jusqu'à 2 heures de l'après-midi. »

— On écrit de Sévastopol à la Gazette (russe) de l'Académie: « Les travaux du chemin de fer de Sévastopol avancent avec rapidité. Autour de la gare en construction s'élèvent déjà plusieurs dépendances. Le remblai de la chaussée qui mène à la gare est achevé, ainsi que le remblai d'un embranchement reliant cette chaussée à la route postale de Simphéropol. La tranchée de l'embranchement conduisant au port est commencée depuis un mois. »

« Le long de la ligne, jusqu'à Simphéropol, les travaux avancent aussi très-rapidement: les terrassements et les travaux en maçonnerie entre Belbeck et Simphéropol sont presque achevés. Le percement des trois tunnels entre Belbeck et Tchernava se poursuit avec activité. Les travaux sont exécutés par des Italiens. On avance chaque jour d'une demi-saizène. Dans le tunnel de Kilenbalka, on va bientôt commencer les travaux aux deux extrémités à la fois, de sorte que l'on espère effectuer le percement en deux mois. D'après les on-dit qui courent ici, la section de la ligne entre Sévastopol et Simphéropol sera prête pour la fin de l'année 1873. »

« Les habitants de Sévastopol commencent à se réveiller peu à peu de leur torpeur; on se prend à reconstruire les maisons en ruines. Deux nouveaux hôtels et deux nouveaux restaurants se sont ouverts dans ces derniers temps. Le travail est abondant et la main d'œuvre hausse de prix, surtout pour les travaux de maçonnerie. »

— D'après les renseignements de la Gazette (officielle) de Toula, les armuriers de cette ville fabriquent annuellement de 20 à 30 mille fusils pour le commerce. Le marché de Nijni-Novgorod consomme à lui seul de 12 à 15 mille fusils par an. Le prix de ces armes tombe par son bon marché. Il y a des fusils à un coup du prix de 2 r. 50 c. et même de 1 r. 20 c. Le prix maximum est de 50 r. pour les fusils à deux coups et de 15 r. pour les fusils à un coup. Les pistolets se vendent à raison de 1 r. jusqu'à 10 r. les revolvers — de 6 à 25 r.

— D'après l'Indicateur du ministère des finances, les recettes domaniales de l'Empire, à la date du 28 décembre 1872, montaient à 52,055,049 roubles, soit en augmentation de 5,355,057 r. sur la même époque en 1871 et de plus de 12 millions sur 1870. L'arrivage des métaux était à cette date de 9,497,397 r., dont un accroissement de 3,876,168 r. sur 1871, et de 7,675,113 r. sur 1870; à l'exportation des métaux (6,556,119 r.) il y avait une diminution de 9,475 millions et de 16 millions sur les deux années précédentes.

On nous adresse la lettre suivante, que nous reproduisons avec d'autant plus d'empressement que tout récemment encore, malgré l'avis émané des autorités sanitaires de S^T-Pétersbourg, il s'est produit des cas d'empoisonnement par des conserves vendues dans un magasin de la capitale. La lettre qu'on va lire tendrait à mettre sur le compte des récepteurs les empoisonnements qui se produisent; si nous sommes bien informés, les marchandises saisies dans ces derniers temps dénotaient une action plus directe de la main humaine. L'emploi de matières vénéneuses pour colorer les conserves. Quoi qu'il en soit, l'avis de notre correspondant vaut en tout cas la peine qu'il en soit tenu compte. Nous lui laissons la parole:

« Monsieur le directeur,

« Ayant lu, dans un numéro du mois de décembre dernier, de votre estimable journal, une note concernant un cas d'empoisonnement occasionné par des conserves de petits pois teints en vert par un procédé pouvant amener l'intoxication, il m'a paru opportun de vous signaler un fait qui se produit généralement partout, mais plus particulièrement encore parmi les populations des campagnes, et qui a pour conséquence évidemment les effets les plus désastreux sur la santé publique.

« La grande majorité des personnes étrangères aux combinaisons chimiques emploient, pour la préparation de leurs conserves de légumes, la poterie grossière vernissée qui se vend à vil prix sur les marchés, et ce, avec la persuasion de sa complète innocuité.

« Dans quelle erreur grossière elles tombent cependant! Et combien de docteurs se sont fourvoyés dans leurs diagnostics, ne se doutant pas des causes premières qui amenaient ces terribles coliques aiguës. Depuis longtemps déjà, les sommités de la science médicale, en France, ont signalé les inconvénients graves qui résultent de l'emploi de ces sortes de poteries.

« On sait que le vernis employé à cet usage est composé presque uniquement d'oxyde de plomb. Le prix de revient de ce vernis est très-minime, mais il est peu durable et s'altère facilement. Mis en contact avec les acides pendant un certain temps, il se décompose et forme l'acétate de plomb; cet acétate imprègne les conserves; de là, danger imminent pour ceux qui les mangent.

« Ceci a lieu principalement pour les conserves au vinaigre, les substances alimentaires telles que les oignons, les salaisons, les confitures, le vin, le kvas et même les corps gras qu'on y laisserait rancir.

« Il est bon de dire que la décomposition de ce vernis n'agit pas également sur toutes les constitutions, et que dans beaucoup de cas son action ne dépasse point, par ses effets sur l'organisme, ce que les médecins appellent le *plomb normal*, mais il faut remarquer qu'il agit en raison directe du régime alimentaire tenu par les diverses classes de la société.

« Il est donc évident que celui dont la nourriture habituelle contiendra une quantité d'acide suffisante sera moins à portée de son action délétère.

« Mais en est-il de même pour la grande majorité des populations?

« Les habitants pauvres des villes, et surtout des campagnes, qui à cause de leur pauvreté sont obligés de se servir journellement de cette vaisselle de mauvais aloi, dans presque tous leurs usages culinaires, en sont les premières victimes.

« Non-seulement les effets toxiques peuvent se produire immédiatement et avec violence, mais encore, et c'est ce qui arrive d'ordinaire, le mal progresse lentement et finit par amener l'empoisonnement chronique, qui se prolonge pendant des années.

« Je ne tarderai pas à se réveiller. Je suppose qu'il n'est pas loin de dix heures. Et toi, tu es allé en bas, sur la terrasse?

« J'étais tout près de lui, sur le palier, et il me semblait en effet que ses yeux étaient comme ceux des chats et lisaient jusqu'au fond de moi-même.

« Vois-tu, Vassia, commençai-je, — quand tu es allé avec ton père, moi je me suis promené avec le commandeur, avec le major, veux-tu dire... Pais il est rentré chez lui, au village, et moi j'ai suivi tout droit l'allée, je me suis trouvé près de la terrasse, et là Thomas Bogdanovitch m'a aperçu, et il m'a retenu... »

« Pourquoi m'expliques-tu tout cela, Boris? dit Vassia. On dirait que tu t'excuses. N'es-tu pas libre d'aller, de t'arrêter, de t'en retourner où et comme il te plaît? Je ne suis pas ton M. Créty, qui peut-être te demande compte de toutes tes actions.

« Bah! Avec cela que je lui en rendrais, des comptes! m'écriai-je bravement, piqué d'une pareille supposition.

« A plus forte raison, répliqua-t-il en riant, à plus forte raison n'es-tu pas forcé de m'en rendre. Es-tu drôle, Boris... Et maintenant, où allais-tu?

« Il ne m'attendait donc pas, il ne voulait pas me m'inviter! Je me figurai que tout ce brillant paradis d'amitié, qui m'avait tant fait rêver aux Eaux-Calmes, s'écroulait tout à coup, et que je restais seul au monde, comme un pauvre orphelin... »

« Je voulais aller te voir, mais je te dérange peut-être, balbutiai-je avec effort.

« Je travaillais, répondit-il, — le temps me manque pendant la journée, et voilà pourquoi à cette heure-ci... Mais cela ne fait rien, viens chez moi.

« Pourquoi donc? Je ne veux pas te déranger, répliquai-je.

« Le sentiment de mon isolement absolu augmenta encore. Il me semblait que Vassia me recevait uniquement par pitié, parce que je ne savais où me fourrer.

« Non, non, allons! dit Vassia.

duint en détruisant petit à petit les globules du sang, ce qui occasionne des gastralgies, névralgies faciales et crampes musculaires, que la meilleure médication reste impuissante à guérir.

« Si je ne craignais d'abuser des colonnes de votre estimable journal, je pourrais vous citer en *extenso* des preuves concluantes à l'appui de ce que j'avance; il ne s'agirait pour cela que de transcrire les cas d'empoisonnements fréquents qui se suivent depuis nombre d'années.

« Des l'année 1849, plusieurs docteurs français, entre autres M. Emile Marchand (de Ste-Foix (Gironde), et M. Lemenant-Duchénaïs de Nantes, ont fait des rapports sur cette espèce d'empoisonnement. Chacun peut les lire, ils sont consignés dans le tome V—III^e série du *Journal de chimie médicale* publié à Paris.

« Voici comment s'exprime, à la fin de son rapport, M. Lemenant Duchénaïs:

« Frappé de la multiplicité de ces faits, et de ces empoisonnements, j'ai voulu m'assurer par moi-même de la facilité avec laquelle les vernis peuvent reconstruire la poterie commune et sont attaqués par les acides végétaux.

« J'ai, dans ce but, fait bouillir avec de l'eau distillée quatre petites pommes dans un pot vernis, d'environ deux litres de capacité.

« Après avoir abandonné la liqueur à elle-même environ trois jours, j'ai remarqué que le vernis était fortement attaqué en plusieurs endroits. L'analyse que j'ai faite de la liqueur m'a procuré une notable quantité de plomb, tombé en dissolution par les acides végétaux. Il serait nécessaire, selon moi, que des mesures fussent prises pour éviter le retour de semblables accidents.

« Ce témoignage suffira, je pense, pour faire comprendre à un lecteur la réserve qu'il doit tenir dans l'emploi de cette sorte de vaisselle, si l'on veut se mettre à l'abri des conséquences fâcheuses qui se produisent par l'absorption des composés du plomb, et qui occasionne la maladie connue vulgairement sous le nom de *colique de plomb*.

« Veuillez recevoir, etc.

« THÉODORE LA GARDE.

« Horticulteur-botaniste.

« Dikanka (près Poltava), 11 janvier 1873 »

— Nous recevons d'une ville de l'intérieur un télégramme signé « William », dont l'auteur commence par dire que « le vol est en permanence sur la ligne de... » et que lui-même a été « dévalisé » à une station la nuit précédente pendant qu'il soupa; c'est pour quoi il nous exhorte à publier ce télégramme dans l'intérêt des voyageurs.

Notre correspondant ne s'est certainement pas rendu compte de ce que si nous omettrions à son désir, rien ne serait plus naturel que de nous voir l'objet d'une poursuite en calomnie de la part de la compagnie à laquelle s'adresse le reproche que « le vol y est en permanence. » Nous ne doutons pas que le voyageur qui nous télégraphie s'appelle effectivement du nom dont il signe et qu'il ait perdu ses bagages pendant qu'il soupa. Le ton irrité de sa dépêche prouve bien qu'il a dû lui arriver quelque chose de fâcheux, pendant qu'il soupa, mais nous ne saurions endosser la solidarité de ses accusations le jour où il nous fournirait peut-être la preuve des assertions dont nous nous serions fait l'écho.

Si nous mentionnons la dépêche, c'est pour constater combien le public se rend souvent peu compte de l'énormité des exigences qu'il adresse aux journaux. Qu'on nous transmette une plainte d'homme dénué, nous pourrions au moins examiner si elle est de nature à être livrée à la publicité sous notre responsabilité, ou si nous devons abandonner cette dernière à

quelqu'un d'autre.

« Quel secret veux-tu qu'il y ait? lui dis-je d'une voix plaintive.

« Mais c'est que tu as l'air de répondre à contre-cœur... Pardonne-moi, Boris, ajouta-t-il en tendant la main. J'ai l'air de te mettre à la question.

« Non, Vassia, non, pas du tout. Quelle idée! Ses douces paroles m'avaient soulagé.

« Quant à la conversation... continuai-je.

« Je sais de quoi on a parlé, interrompit-il, et on sourit à la fois amer et méprisant contracta ses lèvres; — on a parlé de l'amour... »

« Oui, c'est cela!

« Je sais, répéta-t-il; — et je te dis d'abord qu'un seul individu a parlé et que les autres l'ont écouté en se bornant à approuver.

« C'est vrai... L'orateur était cet officier, le baron... »

« Le baron Felsen, dit Vassia d'une voix ferme. Il continuait à lire son Heeren et achevait la page de traduction commencée, mais sans interrompre la conversation. Il avait l'air parfaitement calme, mais ses sourcils extraordinairement froncés me rappelaient l'expression méchante qui m'avait tant frappé en lui le matin.

« Et il parle très-bien, Vassia! lui dis-je.

« Oui, répondit-il du même ton calme, — il est très-intelligent, et il est capable de faire bien des choses.

« On voit bien, repris-je, qu'il est très-instruit... »

« En effet, il a dû lire beaucoup de romans.

« Non, Vassia, il connaît admirablement l'histoire, je crois.

« Un léger sourire souleva la lèvre de Vassia, qui continua d'écrire.

« Tu ne me crois pas, lui dis-je, non sans dépit, — tu te figures que je suis incapable de juger de ces choses-là; mais si tu l'avis entendu aujourd'hui, tu aurais dit toi-même qu'il est éloquent, lettré, et que... »

Vassia posa sa plume, me regarda tristement dans les yeux et dit:

« Et qu'il t'a complètement charmé... »

« Vassia!

malheureusement absent! Dans cette triste occurrence, l'ami éprouvé (François Lachmann) se fait fort d'arranger tout pour le mieux, c'est-à-dire de trouver un cautionnement de mille thalers pour le fils de Guther, auquel on a proposé une bonne place dans une maison de commerce; de marier en outre ce jeune homme ainsi que sa sœur aux objets de leur choix, et de décharger le vieux Guther de quelques dettes fort onéreuses pour son maigre budget. Il se met, en conséquence, à flatter de différentes manières, selon le caractère de son interlocuteur, toutes les personnes dont il a besoin. Au commencement tout va à ravir, mais Lachmann ne tarde pas à s'apercevoir que là où il a semé la ruse il ne récolte que la déconvenue. Tous ses stratagèmes menaçant de s'écrouler sur son vieux crâne détrempé, il parvient à grand-peine à échapper au désagrément d'épouser une vieille fille à laquelle il a en le bonheur de plaire, et qui, ayant de la fortune, arrange à la fin de la pièce tout ce qui a été dérangé par la « haute politique » du diplomate émérite.

M. Zimmermann et M. Albrecht jouent très-bien les rôles principaux de cette comédie, dont le contenu ressemble assez à une bulle de savon, mais qui divertit le spectateur pendant près de deux heures et ne fatigue guère son esprit.

Samedi, 6 janvier, on a servi au public allemand une autre pièce du même genre, qui jouit d'une grande vogue sur toutes les scènes de l'Allemagne et est due à un jeune auteur du nom de Wichert. Elle s'appelle *Ein Schritt vom Wege*, titre qu'on pourrait rendre en français par : « Le chemin de traverse. » L'idée de cette comédie est assez originale et son premier acte promet beaucoup plus que ne tiennent les trois autres. Elle Schmolwitz, une toute jeune femme qui vient d'épouser un riche propriétaire et est en train de faire son voyage de noces, se prend tout à coup d'un amour effréné pour « l'inconnu », c'est-à-dire pour la vie de hasard ou, si vous aimez mieux, la vie de bohème, où chaque heure est une surprise et où rien n'est marqué d'avance. Les wagons commodes et les hôtels confortables font horreur à la jeune enthousiaste et elle préférerait toutes sortes de privations à la vie monotone qu'on lui fait mener journellement, grâce à une fortune indépendante et à une absence complète de soucis. Le mari, voulant obtempérer au désir de sa jeune femme et lui donner en même temps une leçon salutaire pour toute la vie, consent à jeter ses papiers et son porte-monnaie dans un ravin et s'éclaire ensuite avec sa compagne dans une forêt vierge, pour aller à la rencontre de tous les caprices du hasard. Cela donne lieu à une scène fort divertissante, qui a été très-applaudie.

C'est ici que commence à se dérouler l'intrigue de la pièce. L'argent et les papiers de Schmolwitz sont ramassés par un berger, qui les remet à un voyageur, lequel se trouve être le maître et seigneur de la contrée où se passe l'action, c'est-à-dire de la petite principauté de Sulzingen et de ses eaux, connues sous le nom de Kiefenthal. Le prince est attendu dans ses terres après une absence assez prolongée, et les journaux ont publié la nouvelle qu'il a enlevé quelque part une primadonna très-connue, avec l'intention de l'épouser. Toute la pièce roule sur un quiproquo, auquel donne lieu l'arrivée à Kiefenthal du prince, qui doit garder l'incognito et qui, grâce à la carte de visite que contenait le portefeuille de Schmolwitz, se fait passer pour ce dernier. Sur ces entrefaites les bailliers et buveurs d'eau apprennent à leur grand étonnement que parmi eux se trouve un couple mystérieux, qui se refuse même à s'inscrire dans la *Kur-liste*. C'est naturellement le couple Schmolwitz, que l'on prend, d'après certains indices révélateurs, pour le prince et sa maîtresse, et cela d'autant plus que la jeune femme, s'étant trouvée sans ressources et n'ayant pas même reçu à temps ses bagages, prend, sur le conseil de son mari, l'héroïque résolution de donner un concert payant, en se proclamant cantatrice italienne, sous le nom de *Signora Carina*. L'imbroglio augmente à mesure que l'action s'avance, mais, comme de raison, tout finit par s'éclaircir au contentement général.

Il y a dans la pièce un commissaire de bains et maître de police de Kiefenthal qui tombe très-comiquement d'erreur, en prenant pour le prince le propriétaire Schmolwitz pour le prince de Sulzingen et qui considère celui-ci comme un voleur de grand chemin soup-

onné d'avoir pillé et tué Schmolwitz dans une forêt voisine. Ce rôle aurait dû être joué par M. Fielitz, mais la régie l'a octroyé à M. Beck, ce dont la pièce a naturellement beaucoup souffert.

En général, l'ensemble de l'exécution, qui demande une grande vivacité et surtout une grande sûreté de mémoire de la part de tous les interprètes, a été loin d'être parfaitement satisfaisant. MM. Zimmermann et Kessler ont fait de leur mieux pour mettre en relief les rôles de Schmolwitz et du prince. Quant à M^{lle} Busca, elle a été, selon nous, un peu terne dans le rôle d'Elia et n'en a tiré qu'un assez faible parti. Il est vrai que le rôle par lui-même ne présente pas beaucoup d'effet et peut même être taxé d'ingrat. Mais il aurait beaucoup gagné si l'artiste l'avait joué avec plus de feu et d'entrain, sans y mettre cette mollesse de débit, qui constitue généralement un des défauts de la charmante artiste.

Mentionnons pour finir M^{lle} Haase, amusante dans le rôle épisodique d'une vieille fille — mauvaise langue, et M^{lle} Walbeck, jolie brune, qui a eu l'heureuse idée de mettre cette fois, pour changer, une perruque blonde, et qui a joué avec beaucoup de gentillesse le rôle d'une ingénue dont s'prend le frère de M^{lle} Schmolwitz, grand amateur d'échos dans les montagnes, qu'il étudie avec le plus grand soin pour en faire le sujet d'une dissertation scientifique. En somme, la pièce a suffisamment réussi, mais elle a causé aussi quelque fatigue, par suite de longueurs, que l'auteur aurait mieux fait d'éviter.

NOUVELLES DE L'EXTÉRIEUR.

L'Assemblée Nationale de France a tant de commissions chargées de travaux spéciaux que nos lecteurs auront sans doute oublié jusqu'à l'existence de la commission de décentralisation, dont les journaux français ne parlaient plus depuis longtemps. Or, la *Gazette de France* vient de publier le compte-rendu d'une séance tenue tout dernièrement par ce comité et qui ne doit pas passer inaperçue. Le ministre de l'Intérieur, qui y assistait, s'est entretenu avec la commission spécialement des mairies centrales dans les grandes villes, et plus généralement des réformes à apporter dans l'organisation municipale actuelle. M. de Gaulle a déclaré que l'avis du gouvernement était favorable, pour les grandes villes, à la suppression des mairies centrales, et, en attendant, à l'élection des conseils municipaux par sectionnements, comme cela existe à Paris; il a ajouté qu'il était partisan de la nomination des maires par le gouvernement, les maires étant choisis dans le conseil municipal; mais il serait opposé à la division des grandes villes en plusieurs petites communes, et à la représentation de la propriété en dehors de l'élection; il accepterait seulement des conditions de domicile plus étroites et l'adjonction des plus imposés dans les grandes villes.

Quant à la commission, elle paraît décidée à maintenir le principe de l'élection des maires par les conseils municipaux; mais, tandis que les uns demandent seulement une durée de domicile de deux ou trois ans, l'adjonction des plus imposés, le vote par section, comme à Paris, et le retrait des pouvoirs de police conférés aujourd'hui aux maires, les autres iraient jusqu'à la représentation municipale fondée sur la propriété. On est tombé d'accord que la question des mairies centrales devait être résolue le plus tôt possible.

Parmi les différentes rumeurs qui circulent actuellement en France, nous croyons devoir signaler une assertion du *Courrier de France*, aux termes de laquelle le comte de Chambord, très vivement sollicité par ses amis, aurait promis de venir passer prochainement quelques mois en France.

De son côté, le *Constitutionnel* dit savoir que le rapport sur la pétition du prince Jérôme Napoléon est terminée, et que tout en mentionnant l'opinion de ceux de ses membres qui signaient, au point de vue des principes, les inconvénients graves attachés aux mesures exceptionnelles en général, la commission conclut à l'ordre du jour.

Les journaux allemands ne contiennent

encore que des appréciations très-sommaires sur les deux grands discours du chancelier de l'empire, prince de Bismarck, qu'on a lus hier et aujourd'hui dans nos colonnes, mais ces appréciations — nous ne parlons naturellement pas de celles des feuilles ultramontaines — sont très-élogieuses. L'assurance que l'indignation du prince de Bismarck ne fera pas défaut au ministère prussien, et surtout les vues larges et libérales de chancelier allemand sur la politique de l'empire, trouvent un écho sympathique dans tous les organes de la presse nationale, et font bien augurer, en Prusse, pour le succès des projets de loi ecclésiastiques, dont la discussion a dû être reprise aujourd'hui même, et, en Allemagne, dans tous les milieux éclairés de l'esprit, pour la solution d'un autre grave problème : celui de l'unification du droit.

On mande de Stuttgart, par rapport à cette question, qu'à la suite de la déclaration de M. Mittnacht, ministre de la justice wurtembergeois, sur les résultats des conférences judiciaires de Berlin relatives à l'extension de la compétence de l'empire sur tout le domaine du droit, M. Hoelder, député à la Chambre, a proposé que les discours du ministre soit imprimés séparément et distribués à tous les membres de l'assemblée. La Chambre a adopté cette proposition, et la question de la part que le gouvernement wurtembergeois a prise à ces conférences fera, la semaine prochaine, l'objet de nouveaux débats à la Chambre des députés.

S'il faut en croire un correspondant de Stuttgart de la *National-Zeitung*, un groupe de députés du parti national aurait l'intention de déposer une motion d'initiative demandant que la Chambre se prononce en faveur de l'extension de la compétence de l'empire sur tout le domaine du droit, — et, au dire du correspondant, cette motion aurait des chances de réunir la majorité des voix.

En Espagne, les travaux préparatoires en vue de l'abolition de l'esclavage dans les colonies sont, dit-on, terminés. Le projet de loi élaboré par la commission des Cortes autorise l'émission de 30 millions de pesetas pour indemniser les propriétaires d'esclaves. L'abolition définitive aura lieu quatre mois après la publication de la loi. Enfin le projet de loi garantissant la liberté complète du travail.

Une dépêche de Madrid annonce en même temps que le général Moriones a commencé depuis une dizaine de jours des opérations actives contre les carlistes de la Navarre et des provinces basques.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

AGENCE INTERNATIONALE.

Aden, mercredi 29 janvier.

M. Bart-Brère est arrivé à Zanzibar le 12 janvier.

Les navires de guerre anglais *Glasgow*, *Britton* et *Daphne*, ainsi que la chaloupe américaine *Jantic*, se trouvent à Zanzibar.

Autre dépêche.

New-York, mercredi 29 janvier.

Le prince Lunaplis (?), ami des Etats-Unis, a été élu par le comité des lles Sandwich. La ratification de son élection par la législature est considérée comme certaine.

Voir la suite des dépêches à la fin de la rubrique Dernières Nouvelles.

Allemagne.

Le chancelier de l'empire, prince de Bismarck, vient de soumettre au conseil fédéral un projet de code pénal unitaire pour toute l'Allemagne. Ce conseil est invité à mettre préalablement le projet à l'étude au sein d'une commission spéciale composée au choix du conseil, de juristes éminents, et convoquée à cet effet à Berlin par les soins du comité judiciaire du conseil fédéral.

Quelque l'ordre des jésuites ait explicitement reconnu son expulsion d'Allemagne comme une vexation et comme un motif suffisant d'agitation politique, il ne paraît pas encore l'avis admissible comme un fait.

Le dernier « Catalogue » de l'Ordre continue comme auparavant à énumérer la pro-

vince allemande parmi les vingt-deux branches de la Société de Jésus.

Le Catalogue lui donne même la prééminence comme à la fois considérable, comptant 756 frères jésuites, chiffre supérieur à ceux des grandes provinces françaises, qui comprennent respectivement 729 et 694 membres.

Dans son ensemble, cependant, la France surpasse l'Allemagne, car elle compte un contingent de 2,665 frères, c'est-à-dire beaucoup plus que le quart de toute l'armée des jésuites. La force totale de la société est dénombrée à 8,951 membres. Les diverses provinces sont : Rome, Naples, la Sicile, Venise, Turin, l'Autriche, la Hongrie, la Galicie, l'Allemagne, la Belgique, les Pays-Bas, la Champagne, l'Ile de France, Lyon, Toulouse, l'Aragon, la Castille, l'Angleterre, l'Irlande, Mexico, New-York, Maryland et Missouri.

PRUSSE. — Dans la séance du 27 janvier, la Chambre des députés a voté en deuxième lecture le budget du ministère de la justice et a commencé la discussion de celui du ministère de l'Agriculture. La Chambre a voté également, en troisième lecture, plusieurs projets de loi d'intérêt local.

La séance suivante a été fixée au lendemain, 28. C'est aujourd'hui, jeudi, que l'assemblée devait s'occuper de la question de la modification de certains articles de la Constitution qui impliquent les projets de loi ecclésiastiques présentés par le ministre des cultes et de l'instruction publique.

La Chambre des députés a reçu, à ce sujet, dans sa séance du 27 janvier, une communication émanant du conseil supérieur de l'Eglise évangélique.

BAVIÈRE. — Le comte de Piper, ministre de Suède et de Norvège, a été accrédité au même titre près du comte de Bavière. Le comte de Piper est attendu ces jours-ci à Munich pour présenter ses lettres de créance à S. M. le roi Louis II.

SAXE. — Une dépêche de Glauchau, 27 janvier, signale le résultat officiel de l'élection qui vient d'avoir lieu dans le 17^e collège électoral saxon pour un député au Parlement de l'empire. C'est M. Bébél, l'agitateur socialiste bien connu, qui l'a emporté à une très-grande majorité. Sur 14,720 votants, M. Bébél a réuni 10,440 suffrages, contre 4,240 votés par son compétiteur M. Petzholdt, président du tribunal d'arrondissement de Glauchau.

On sait que M. Bébél, qui agitait actuellement dans la forteresse la peine de réclusion à la quelle il a été condamné par la cour d'assises de Leipzig à la suite du fameux procès des socialistes.

Une grève a éclaté à Leipzig parmi les ouvriers typographes. Sur les 910 compagnons des ateliers des imprimeries réunies, 314 ont suspendu le travail le 27 janvier.

FRANCE.

En réponse aux assertions que nous avons empruntées hier au *Figaro* par rapport à une conversation du duc de Nemours, cette feuille reçoit la lettre suivante :

« Monsieur,

« Vous rappelez, dans votre numéro du 27, une conversation entre M. le duc de Nemours et M. le général de Maud'huy.

« M. le duc de Nemours me charge d'avoir recours à votre obligeance pour obtenir la rectification des paroles qui lui sont attribuées.

« Le prince a dit que si la monarchie constitutionnelle devait être un jour rétablie par la volonté de la nation, l'abdication des princes de la maison de France était, à ses yeux, le représentant naturel de l'idée monarchique; qu'en tout cas, il ne trouverait pas de compétiteur dans sa famille; que les princes d'Orléans s'étaient souvent déjà exprimés dans un sens analogue.

« Quant à la cocarde et au drapeau, le prince, après avoir parlé d'un ouvrage publié, il y a quelques mois, sur les drapeaux français, s'est borné à faire remarquer, en s'appuyant sur cet ouvrage, que la France avait souvent changé de drapeau.

« Il a ajouté que lui-même et le général de Maud'huy avaient porté tous deux la cocarde blanche avant de porter la cocarde tricolore.

« En rappelant cette circonstance, le prince a voulu seulement montrer, par un exemple, que lorsqu'une nation changeait de drapeau et de cocarde, ainsi que cela s'est vu de nos jours comme autrefois dans bien des pays, il n'y avait aucun déshonneur, pour qui que ce soit, à se conformer à de tels changements.

« Agréez, monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués.

« J. GAUTHIER. »

« Paris, 26 janvier 1873. »

La seizième commission d'initiative s'est occupée le 25 de la proposition de M. Dréo, tendant à examiner s'il y a lieu d'accorder des

indemnités aux victimes du coup d'Etat du 2 décembre.

MM. de Kergorlay, Merveilleux-Duvignaux, Edouard Charton, Rameau, Bidard, Flotard, Charreyron, Combar, le général Robert, ont pris part à la discussion.

M. Bidard a considéré la proposition au point de vue du droit, et l'a déclarée inacceptable dans son principe et impraticable dans son exécution. Il a du reste exprimé un blâme formel contre le coup d'Etat.

Par 14 voix sur 15, M. Bidard a été nommé rapporteur, avec mission de conclure au rejet de la proposition, tout en manifestant la plus vive réprobation contre l'acte du 2 décembre.

Le ministre de la guerre vient d'adresser aux préfets la circulaire suivante :

« Messieurs,

« Aux termes de l'article 55 de la loi du 27 juillet 1872 et de l'article 8 du décret du 1^{er} décembre suivant, les jeunes gens indiqués à l'article 54 de la loi, qui ont donné des preuves de capacité dans leur examen, et qui sont dans l'impossibilité de faire le versement exigé des volontaires d'un an, peuvent être dispensés de tout ou partie de ce versement.

« D'un autre côté, l'instruction du 1^{er} décembre 1872 (n° 47) dispose que les exemptions peuvent être réparties sur deux, trois ou quatre candidats, mais qu'il n'est pas accordé plus d'une exemption totale sur cent engagés.

« Il résulte de ces dispositions :

« 1^{re} Que les jeunes gens qui contractent un engagement d'un an dans les conditions de l'article 54 de la loi précitée du 27 juillet 1872 peuvent seuls être exemptés du versement, à l'exclusion de ceux qui s'engagent dans les conditions de l'article 53;

« 2^{de} Que le nombre des engagés qui sert de base à la fixation des exemptions de versement est celui des jeunes gens admis à l'engagement dans les conditions de l'article 51;

« 3^{de} Qu'une exemption de versement peut être répartie sur 2, 3 ou 4 candidats, mais non sur un plus grand nombre.

« Afin d'arriver à une répartition équitable des exemptions de versements sans léser les intérêts du Trésor, j'ai décidé que les départements qui compteraient de 25 à 49 engagés pourraient obtenir une exemption d'un quart de la prestation; ceux qui compteraient de 50 à 74, une exemption de la moitié de la prestation; de 75 à 99, de trois quarts; de 100 à 124, une exemption totale; de 125 à 148, une exemption et un quart, et ainsi de suite.

« Quant aux départements qui auraient moins de 25 engagés, quelle que soit le nombre de ces engagés, ils auront droit à une exemption d'un quart de la prestation. On ne saurait, en effet, priver ces départements d'une manière absolue des avantages accordés par la loi, parce que le nombre des candidats à l'engagement est peu considérable.

« Recevez, messieurs, etc.

« Le ministre de la guerre,

« GÉNÉRAL DE CISEY. »

La répartition que M. le ministre de la guerre appelle équitable, me le sera pas dans beaucoup de cas, fait observer le *Temps*. Toutefois il faut reconnaître qu'il était difficile de s'en tirer autrement avec les limites étroites que fixe l'instruction précitée du 1^{er} décembre dernier, en prescrivant qu'il ne sera accordé qu'une exemption par cent engagés. Mais pour qu'il y ait une instruction? La loi ne contient pas un mot qui pût la faire prévoir, et laissait au contraire toute latitude au gouvernement pour récompenser le mérite où il le trouverait, c'est-à-dire pour admettre au privilège du volontariat les jeunes gens chez qui l'examen aurait révélé des capacités réelles et qui ne seraient pas en état d'en remplir les conditions pécuniaires. Malheureusement M. le président de la république tenait peu à cette latitude. A défaut du maintien du remplacement, on a voulu donner autant que possible à la loi un caractère fiscal, et c'est à quoi l'on a fait servir la faculté de l'interpréter. Nous nous bornons à constater la chose une fois de plus, n'ayant jamais eu, comme on sait, d'illusions à cet égard. La suite éclairera les plus aveugles; car nous irons jusqu'au bout dans cette voie rétrograde, et l'on ne nous fera grâce de rien.

Du reste, conclut le *Temps*, une interpellation doit avoir lieu à la séance de la semaine prochaine. MM. René Brice, Christophe et plusieurs de leurs collègues, doivent demander pourquoi, au lieu d'instituer largement, pour le volontariat d'un an, les bourses qui sont le corollaire indispensable de la condition des 1,500 francs, M. le ministre de la guerre a rédigé une instruction qui fixe précisément ces exemptions de versement à une proportion dérisoire. Nous souhaitons bonne chance à l'initiative de ces messieurs, et il est possible, en effet, que, dans les circonstances où il se trouve, le gouvernement jette à la mer une partie de ses idées, si du moins la Chambre montre autant de zèle pour les choses justes

— Assez, Boris, c'est bien ! dit-il en me repoussant légèrement de la main. Ne parlons pas de cela... Mais tu exagères peut-être... s'écria-t-il tout à coup, évidemment frappé d'une nouvelle idée et s'imaginant sans doute que mes soupçons étaient encore plus blessants que la réalité. Mais il ne put rien lire de semblable dans mes yeux.

Il ne put y lire qu'un sentiment de profonde tendresse pour lui.

— Je n'exagère rien, Vassia, je vois seulement que tu es très malheureux.

Il n'y put tenir; il cacha son visage dans ses deux mains et se prit à sangloter convulsivement; ses épaules se soulevaient et ses sanglots n'étaient pas arrêtés au passage par ses deux mains, qu'il pressait sur sa figure au point de se faire mal.

— Vassia, Vassia, ne pleure pas, je t'en supplie ! lui disais-je en lui prenant la tête dans ses mains et en baissant ses cheveux soyeux, tout trempés des larmes que je laissais couler de mes propres yeux.

— Ferme la porte. Papa pourrait nous entendre, murmura-t-il avec effroi.

Je courus à la porte et je regardai dans l'autre chambre, qu'éclairait faiblement une lampe sous son abat-jour sombre; le père de Vassia était immobile dans son fauteuil.

— Il dort très profondément, cher Vassia, ne crains rien.

Vassia avait en le temps de revenir à lui, et me souriait d'un paisible sourire, en essayant avec son mouchoir son visage humide de larmes.

— Quelle petite fille je fais ! me dit-il.

— Un vieux proverbe dit que les larmes soulagent, lui dis-je en essayant de l'égayer.

— Il a raison, répondit-il. C'est une chose affreuse, sais-tu, quand le cœur est comme poigné et qu'on ne peut pas trouver une larme, quelque grande que soit la souffrance. Toi, Boris, tu as été comme moi, je n'en frappe pas le rocher, j'ai jallé de l'eau. Certainement tu n'es pas un aussi grand prophète que lui, continua Vassia en essayant de reprendre un ton joyeux, — mais tu as une bonne âme, merci !

— Qu'ai-je fait de bien, pour que tu me remercies ? Je n'ai fait que t'affliger. Tu me cades, c'est la faute de cette conversation de la terrasse; je ne voulais pas t'en parler, je sentais que cela finirait mal, — mais c'est toi qui l'as voulu.

— Penses-tu que ce soit nouveau pour moi ? Quand même tu ne m'aurais rien dit, j'aurais deviné demain dès qu'elle serait entrée ici. Je vois toujours sur son visage quand on l'a indisposée contre lui.

Et Vassia indiqua d'un signe de tête la chambre de son père.

— A quoi reconnais-tu cela ? lui demandai-je avec étonnement.

— Comment ? dit-il avec un sourire : — je ne peux pas l'expliquer; mais avant qu'elle ait dit un mot, je devine. L'habitude... Et lui, continua-t-il, pense-tu que ce ne soit pas la même chose ? Quand on entend à peine le frôlement de la robe dans la première pièce, je vois déjà dans ses yeux ce qu'il attend pour ce jour-là, joie ou chagrin...

— Comme il l'aime ! m'écriai-je, en me rappelant la scène du jardin, dans l'allée.

— Il me semble que son crime est assez puni ! dit Vassia avec une amertume inexprimable; — mais on ne le lui pardonnera pas...

Nous gardâmes un instant le silence.

— Mais toi, son fils, elle t'aime, sans doute ?

— Ou... répondit le pauvre enfant d'un air incertain : — elle m'aimait davantage si je ne m'étais pas tellement attaché à lui.

Sais-tu, Vassia, il me semble qu'elle éprouve une certaine honte à ne pas pouvoir l'aimer comme tu l'aimes.

— Elle est trop jeune pour son âge, répondit-il au bout d'un moment : — et moi, je suis trop vieux. Nous ne pouvons pas nous entendre...

— Le fait est qu'elle est étonnamment jeune ! m'écriai-je. Maman dit qu'elle est tout à fait pareille à ce qu'elle était quand elle avait dix-sept ans, quand ton père l'amenait pour la première fois à Pétersbourg.

— Je crois que ta maman ne l'aime pas

et utiles que pour l'objet de ses passions. Nous pourrions prédire, d'ailleurs, qu'on trouverait d'autres occasions d'intervenir dans l'application de la loi du recrutement, en attendant qu'on reconnaisse la nécessité de la changer.

— La *Liberté* se livre aux réflexions suivantes à propos des 1,500 fr. que doivent verser les volontaires d'un an :

« L'article 55 de la loi du 27 juillet 1872, sur le recrutement de l'armée, dit que l'engagement volontaire d'un an est habillé, monté, équipé et entretenu à ses frais, et le ministre a fixé à 1,500 fr. la somme à verser par chacun des jeunes gens déclarés admissibles après avoir subi les examens prescrits.

« Nous avons déjà fait ressortir les avantages des dispositions bienveillantes de la nouvelle loi, en ce qui touche le recrutement volontaire, mais nous avouons qu'il nous serait impossible de rendre le sentiment de dévouement et de stupor qui s'est emparé des familles, quand elles ont appris qu'un réclamaient une somme aussi exorbitante pour l'équipement et l'entretien d'un soldat pendant une année.

« La loi dit formellement, en effet, sans faire de distinction entre le cavalier et le fantassin, que l'engagement volontaire d'un an est habillé, équipé et entretenu à ses frais, et nous croyons être dans le vrai en affirmant que pour la plupart des intéressés, il s'agit d'un sacrifice pécuniaire de 7 ou 800 francs au maximum. Cette somme fort raisonnable eût suffi, croyons-nous, pour parer à toutes les dépenses nécessaires par l'engagement au régiment et, par sa modicité, elle eût en même temps permis à un grand nombre de jeunes gens de bénéficier des dispositions nouvelles accordées par la loi.

« Une demande d'interpellation serait, dit-on, déposée à ce sujet à la Chambre, et nous espérons bien qu'il y sera donné suite. Le texte de la nouvelle loi ne parle que de l'entretien et de l'équipement et ne dit mot des frais de nourriture et surtout d'instruction militaire lesquels se retranche le ministre. Il est évident pour nous que si l'Assemblée Nationale avait elle-même fixé le taux de la prestation à percevoir, elle se fût arrêtée à un chiffre beaucoup moindre.

« Les résultats de cette mesure se sont, du reste, bientôt fait sentir, et les demandes des jeunes gens, très-nombreuses dans le principe, n'ont pu être maintenues. Tel n'était pas, ce nous semble, le but de la nouvelle loi; nous croyons même qu'il eût été juste et plus conforme à l'esprit démocratique de notre société, d'accorder gratuitement le volontariat à certaines catégories, à certaines aptitudes. L'Etat n'aurait déjà que trop de soldats à entretenir; pourquoi donc recruter plus d'un an réclame un homme instruit et dont le seul régime est de ne pouvoir disposer d'une somme qui équivaut presque au prix du remplacement d'autrefois. N'est-ce pas rétablir, sous une forme déguisée, l'exonération admise sous l'empire ?

« Il est encore, dans l'application de la loi nouvelle, un principe que nous n'admettons pas : on a arrêté à 1 0/0 les exonérations sur les volontaires, c'est-à-dire le chiffre des jeunes gens qui, par suite des bons examens qu'ils auront subis, seront exemptés du versement pécuniaire exigé. C'est trop peu. La loi ne fixe pas de limites, et, nous le répétons, tous ceux qui ne peuvent payer devraient être acceptés s'ils ont subi des examens satisfaisants. Ce serait là, selon nous, proclamer le vrai principe de l'égalité devant la science.

« La commission d'expériences d'artillerie, établie à Calais, a expérimenté deux canons de 4 en acier, frottés d'acier, se chargeant par la culasse, fabriqués en 1868 à l'atelier de précision, l'un avec l'acier fourni par M. Holtzer, l'autre avec l'acier fourni par MM. Petit et Gaudet.

« Voici d'intéressants détails sur ces essais : « Au premier coup tiré avec le canon d'acier de M. Holtzer, la charge de 1 kilogramme, la pièce s'est déformée et le cylindre de l'âme s'est rompu transversalement. Cette pièce a été mise de côté.

« Le canon d'acier Petit et Gaudet est resté seul en expérience. Au premier coup, à la charge de 1 kilogramme, la tige de la tête mobile a été brisée. En présence de ces deux accidents produits à la charge de 1 kilogramme, on a réduit la charge à 600 grammes, 700 grammes, 800 grammes et 900 grammes. Après 426 coups tirés dans ces diverses limites de charge, on a cru reconnaître l'existence d'une fissure transversale dans l'âme de la pièce, mais sans importance.

« En comparant les résultats des expériences faites par la commission de Gave sur le canon français de 4 en bronze et sur le canon prussien de 4 en acier, avec les expériences faites à Calais sur le canon français de 4 en acier, on arrive aux conclusions suivantes :

« La trajectoire du canon d'acier expérimenté

beaucoup ? me demanda Vassia timidement et sans lever les yeux sur moi.

— Oh ! maman est très-bonne ; elle ne déteste personne. — Seulement elle a grand pitié de ton père...

— Et elle ne dit rien de ma mère ?

— Rien de mauvais, je te l'assure... Il n'y a rien de mauvais à dire de ta maman qu'à Pétersbourg elle faisait tourner toutes les têtes, n'est-il pas vrai, Vassia ?

— C'est ce qu'elle fait partout, et non pas seulement à Pétersbourg, répondit-il, continuant à ne pas me regarder et faisant avec son crayon de capricieux zig-zags sur son cahier.

— Et elle est toujours restée, pour tout le monde, froide comme la glace. Une vraie rose des Alpes, n'est-ce pas, Vassia ?

— Qu'est-ce que c'est que cela ? me demandait-il en se tournant vers moi d'un air ébahi.

— Ce n'est pas maman, du reste, qui a dit cela ; c'est le baron qui appelait de ce nom les femmes qui, qui sont fières... et inaccessibles... et pour lesquelles les audacieux risquent leur vie...

— Il laissa échapper un soupir douloureux, et se détournant de nouveau, dit avec dégoût :

— Ah ! tout cela est ignoble !

— Et je compris aussitôt combien cela devait en effet lui paraître rebutant, et combien l'aval était imprudent, stupide même, en lui répétant cette phrase qui lui rappelait brutalement que sa mère pouvait être l'objet des desirs et des espérances malhonnêtes du premier venu.

« Grand Dieu ! » me dis-je à moi-même avec effroi, « si on venait me parler ainsi de ma mère !... » et je me sentis si douloureusement confus, que je ne pus rester en place. Je me levai brusquement pour aller admirer encore une fois sur le mur Sainte-Elisabeth de Hongrie pansant les plaies des pauvres.

— Voilà papa qui s'éveille, dit Vassia ; je vais le voir ; et toi, Boris...

— Moi, je devrais déjà être couché. Bonne nuit, Vassia.

— Il me tendit sa main. Je la serrai vivement sans oser rencontrer son regard, et je me hâtai de sortir.

(A continuer.)

devant la poupe de la frigate impériale. Le déjeuner fut offert ensuite au dîner, et les ministres japonais et les représentants étrangers qui l'avaient accompagné furent invités à y prendre part.

Tous les honneurs maritimes d'usage furent dus par les bâtiments russes au souverain du Japon. De son côté le mikado fit rendre au grand-duc de Russie des honneurs extraordinaires et en dehors des règles usitées, en témoignage de la profonde satisfaction que lui avait causée la visite de Son Altesse Impériale.

En quittant le bord de la *Soyuznaya* le mikado au grand-duc ses adieux définitifs, vu que la frigate devait quitter dans deux jours la rade de Yokohama.

Le 16 (28) novembre elle leva effectivement l'ancre et prit la route de Hakodadi et de Vladivostok, suivie de la corvette *Vityaz* et d'une frigate japonaise portant à son bord l'adjoint au ministre de la cour du mikado, qui avait la place du comte Daté, resté à Yeddo.

Le gouvernement japonais a réellement fait tout ce qu'il a pu pour rendre le séjour du grand-duc de Russie au Japon aussi agréable que possible et pour témoigner à Son Altesse Impériale combien la nation japonaise était fière de sa visite.

Un grand nombre d'usages invétérés des pays de l'extrême Orient ont été mis de côté cette occasion et c'est en grande partie au ministre Sotôsimas que revient l'honneur de ce notable progrès.

L'audience publique accordée par l'impératrice à des étrangers constitue certainement un acte culminant de la marche du Japon dans la voie du progrès, au delà duquel on ne saurait exiger pour le moment de cette nation si remarquable.

Durant le séjour de Son Altesse Impériale à Yokohama les autorités se sont efforcées de lui faire connaître toutes les autorités de la ville. Au palais d'Eurokvan y eut plusieurs fois par jour de toutes sortes de présentations.

La veille au jour où M^{re} le grand-duc quitta Yokohama, quelques-uns des anciens princes japonais et des représentants des plus anciennes familles de la cour (*Koughe*) sollicitèrent l'honneur de se présenter à Son Altesse Impériale, colonie étrangère voulut aussi donner au grand-duc de Russie une marque de sympathie, déférence et organisa en son honneur un dîner dans le local du club allemand.

Son Altesse Impériale fit au prince Arisoumura, au chancelier, au ministre Sotôsimas des présents consistant en pièces d'orfèvrerie russe. Le ministre Sotôsimas et le chancelier ont reçu en outre des bagues en diamant ornées du chiffre de M^{re} le grand-duc.

D'après le *Japan Herald*, le département japonais de l'instruction publique (*mumukyo*) a terminé l'élaboration d'un projet d'organisation générale de l'enseignement pour tout l'empire. Aux termes de ce projet, le Japon aurait 53,760 écoles primaires, 210 gymnases et 256 écoles « réelles. » L'instruction primaire générale sans être obligatoire. Les élèves paieraient une rétribution scolaire fixe. Les plus distingués d'entre eux recevraient une bourse et la faveur d'aller continuer leurs études en Europe aux frais de l'Etat. Avec le temps, on fonderait en outre 8 universités, c'est-à-dire une dans chacune des 8 provinces de l'empire. Le *Japan Herald* croit savoir que le gouvernement de Yédo confiera l'application de ce projet à un éminent pédagogue américain, M. le professeur Northrop, actuellement directeur des écoles de l'Etat de Connecticut.

DERNIERES NOUVELLES.

FRANCE.

Le *Journal des Débats* publie la note suivante à la date du 27 :

« Le *Journal de Paris*, qui parle volontiers au nom des princes d'Orléans, ne croit pas sans doute nous mettre dans un grand embarras en apprenant au public que notre note du vendredi dernier, sur la célébration du 21 janvier à Paris, ne nous est pas venue du dehors qu'elle « émane » comme il le dit, de notre rédaction ordinaire. »

« Le *Journal de Paris* nous rend justice, et nous en remercions. Cela est vrai, nous ne pouvons sous la dictée de personne, et nous employons pour écrire, avec ou sans signature, que la plume de nos rédacteurs ordinaires. Nous ne ferions aucune exception à cette règle, même pour des princes. Nous aimons et nous estimons les princes d'Orléans; mais ce n'est nous honorer surtout en eux, parmi tant d'autres titres à la confiance publique, ce sont les principes que nous avons toujours soutenus par notre part, et dont ils sont, à nos yeux, plus haute personification dans notre pays. »

« Ces principes, ce sont ceux de la France moderne, non de l'ancien régime. »

ESPAGNE.

La *Gazette officielle* annonce que le capitaine Cuccala a été battu, perdant deux prisonniers; sa bande est réduite à cinq hommes. La bande Casarte a été dispersée le 26 par le capitaine-général de Saint-Sébastien.

Le général Moriones annonce la promptification de la Navarre et des provinces basques et l'insurrection est considérée comme complètement étouffée dans le Maestrasgo.

PORTUGAL.

L'impératrice douairière du Brésil est morte le 26 janvier à cinq heures du matin. Elle avait atteint d'hydropisie.

ASIE.

JAPON.—Le *Temps* reçoit de ses correspondants de Yédo les détails suivants sur la mort de M. Pierre Daru, secrétaire de la légation de France dans cette ville :

« M. Pierre Daru, secrétaire de la légation de France, s'est noyé, le 3 décembre, en vue des côtes de la baie de Yédo. »

« Il s'était embarqué à Odowara, en compagnie d'un de ses amis, M. Grenet, pour se rendre à la chasse, au bourg d'Ortansi, sur un des sampans japonais dépourvus d'assiette et qui ne peuvent se manœuvrer sûrement qu'à la lame. Huit *sindos* (marins) montaient le bateau, qui portait en outre les deux *koskais* domestiques des chasseurs. »

« Pour gagner du temps, ils eurent la malheureuse idée de hisser la voile; la mer était assez grosse et l'on avançait lentement, quand, au détour d'un promontoire, un coup de vent porta la voile; tout le monde se précipita pour la rattraper, et le sampang, pris en travers par la lame, capota, la quille en l'air, laissant tomber tout l'équipage à l'eau. »

« Chacun s'enfuit vers l'esquif, d'où venaient une épave, pour s'y cramponner. M. Grenet ne voyait plus son ami. Il l'appela; cependant se débattant au milieu des débris de toutes sortes vint à l'embarcation. Excellent nageur, il n'hésita

